

# Laurent Obertone : « La France est devenue un bidon d'essence et il manque l'étincelle »

written by Julien Martel | 19 octobre 2019



Il fallait une suite à son roman « *Guérilla : le jour où tout s'embrasa* », vendu à plus de 100.000 exemplaires. Le journaliste Laurent Obertone revient avec un deuxième volume, tout aussi anxiogène : « *Guérilla, le temps des Barbares* ». Alors, réaliste ou caricatural ? Entretien.

En 72h, à la suite d'une descente de Police dans un quartier sensible, l'Etat français s'est écroulé, et la civilisation avec. Le pays est livré à l'anarchie. Ce scénario apocalyptique est celui des romans *Guérilla* de Laurent Obertone. Basé sur des études des services de renseignements et la réalité des guerres civiles en ex-Yougoslavie, selon Laurent Obertone, ce roman se fonde sur une situation actuelle qu'il juge « extrêmement tendue ». « *Nous sommes au bord du chaos* » dit-il, avant d'ajouter : « *Ce que j'essaie de décrire, c'est l'étape d'après... que ferait-on, nous, face à cet effondrement ?* »

.  
.  
.  
.  
**Laurent Obertone : « Ce qui nous attend demain, c'est soit la guerre civile soit la partition du pays »**

Propos recueillis par Caroline Parmentier. Article paru dans [Présent](#) daté du 12 octobre 2018.

.  
**Laurent Obertone, qui vient de sortir son dernier livre *La France interdite*, lance une pétition nationale avec l'association Damoclès pour obtenir un référendum sur l'immigration en France. Il explique que si les Français ne font rien maintenant, la France va peu à peu sombrer, de manière irréversible, dans le morcellement sanglant du territoire français : « Vous pensez peut-être que le gouvernement ne laissera pas le chaos s'installer ? Grave erreur. »**

.  
– *Après La France Orange mécanique et La France Big Brother, pourquoi La France interdite, à savoir celle de l'immigration ? Y a-t-il une continuité dans la trilogie ?*

– Oui, la raison du scandale de *La France Orange mécanique* et l'essentiel du conditionnement décrit dans *La France Big Brother* touchaient à l'immigration. C'est le tabou des tabous, en quelque sorte. On ne peut en parler qu'en bien,

et tout le reste est inadmissible. Il m'a paru intéressant et urgent de traiter ce sujet, souvent abandonné à l'émotion, en allant cette fois jusqu'au bout des faits.

*– Où avez-vous trouvé vos chiffres puisqu'ils sont interdits ?*

– Les chiffres existent mais n'ont pas droit de cité dans les grands médias. Personne ne peut les y amener sans subir toutes les calomnies imaginables. De fait, les universitaires ne s'y risquent plus depuis longtemps. Pour ne pas être accusé de fabulation, j'ai pris le parti de n'utiliser que des chiffres émanant d'organismes officiels ou d'études publiées. Tout est « sourcé ». Je n'ai fait que collecter les preuves, des études du monde entier, de chercheurs universitaires, d'organismes officiels.

*– Vous pensez réellement que l'immigration sous-tend tous les problèmes de la société actuelle ? Pourquoi ?*

– Toutes les tensions qui traversent la société, et qui vont s'accroître ces prochaines années, y sont liées. L'immigration massive a de lourdes conséquences culturelles et économiques, remet en cause notre cohésion sociale, et a également un impact réel sur notre niveau de vie. C'est un phénomène qui bouleverse notre pays, peut-être de manière définitive.

*– La population blanche en France peut-elle vraiment devenir minoritaire d'ici à la fin du 21e siècle ?*

– C'est ce que pensent les spécialistes de l'ONU. Au contraire des populations aux origines immigrées, notamment extra-européennes, la population autochtone est très vieillissante et sa natalité est très faible. En France, plus de 40 % de nouveau-nés sont aujourd'hui « perçus comme non-blancs », comme disent certains démographes. Encore quelques décennies, et la population historiquement majoritaire sera devenue une minorité. Sauf bouleversement

politique ou démographique, ce phénomène se produira aussi dans la plupart des pays d'Europe, et aux États-Unis.

*– Le chercheur au CNRS Clément Viktorovitch, chroniqueur sur CNews, a récemment taclé la journaliste Charlotte d'Ornellas sur les chiffres de l'immigration, affirmant que la France ne connaissait aucune immigration de masse. Qu'avez-vous à lui répondre ?*

– Que comme beaucoup de ses collègues c'est un menteur par omission volontaire. Parler uniquement d'immigration, c'est-à-dire des seuls individus nés à l'étranger, c'est ignorer volontairement le changement structurel de la population française, notamment le poids démographique des descendants d'immigrés de nationalité française, qui est important, parfaitement inédit, et qui préoccupe fortement le peuple français. C'est d'ailleurs de « diversité visible » que parlent nos grands médias pour vanter les mérites de « l'immigration », et pas seulement des immigrés.

*– Le « remplacement » de population, est-il préconisé par l'ONU comme vous l'affirmez ?*

– Pour pallier la natalité anémique des pays développés, et leur récession démographique, l'ONU préconisait dès les années 2000 une migration dite « de remplacement ». En imaginant visiblement que leur provenance, leur culture et leur niveau de qualification n'avaient pas la moindre importance.

*– Justement, vous tirez la sonnette d'alarme sur un tabou dans le tabou : les psychologues constatent aujourd'hui que l'intelligence moyenne de certains pays développés baisse considérablement, par exemple en France. Notamment à cause d'une immigration de « quantité » d'individus en moyenne peu qualifiés et à cause d'un « effet dysgénique » ? Pouvez-vous nous expliquer ?*

– Il y aurait trois facteurs principaux à cette baisse de QI

: l'émigration d'individus très qualifiés, qui du fait de notre fiscalité écrasante vont vendre leur cerveau ailleurs ; l'immigration massive d'individus peu qualifiés, dont les études montrent que le QI moyen est inférieur à la moyenne des citoyens de l'OCDE ; et ce fameux « effet dysgénique » : les individus les moins intelligents ont en moyenne beaucoup d'enfants, quand les individus les plus intelligents en ont très peu. L'intelligence étant selon les spécialistes fortement héréditaire, on comprend que le QI moyen du pays va baisser, génération après génération. Comme je le montre dans mon livre, les conséquences d'une telle baisse à l'échelle d'une nation développée sont absolument dramatiques, à tout point de vue.

*– Vote du peuple conditionné et qui fait l'objet d'un matraquage, pressions et chantage au racisme de « L'Amicale de la diversité », peur des populismes, la France est-elle une démocratie ?*

– Clairement, mon livre est aussi le procès de la démocratie. 75 % des Français sont contre l'immigration, et à la fin c'est Jacques Attali qui gagne. Combien d'individus ayant accès à l'expression publique, c'est-à-dire aux grands médias qui parlent chaque jour à ces millions de Français, pensent et disent la même chose qu'eux ? Ils se comptent sur les doigts d'une main. Absolument tout repose sur le verrou du politiquement correct, ce hold-up démocratique, qui par son fameux chantage au racisme empêche toute liberté d'opinion, et prive les Français de l'exercice de leur souveraineté.

*– Vous appelez les Français au sursaut pour leur survie. Comment ?*

– Je fais appel aux responsabilités individuelles, pour surmonter une défaite qui est avant tout morale. Si nous sommes 75 % à penser qu'il faut dire stop (sans compter ceux qui ont eu peur d'en faire partie), nous n'avons pas le

droit de dire « tout est foutu » et de regarder la télévision en attendant la fin de la partie. Sinon nous méritons de perdre. On aime beaucoup chercher des « responsables », ou placer tous nos espoirs dans une « providence » quelconque, mais nous sommes les premiers responsables de cette situation, et la providence ne viendra pas sans nous. Que faisons-nous, concrètement, pour nous faire entendre et nous faire respecter, pour briser ce conditionnement et ce politiquement correct ? Très peu de choses. Je crois que tant que nous aurons peur d'assumer nos opinions, d'appréhender le réel, de nous dresser face aux intimidations, tant que nous ne nous déciderons pas en somme à dire non, nous mériterons ce qui nous arrive.